

## Notices bibliographiques

1965

ERIC BUYSENS: *Linguistique historique. Homonymie – stylistique – sémantique – changements phonétiques*. 158 pages – 165 francs belges – Presses Universitaires de Bruxelles.

Étude sensationnelle où l'auteur expose une théorie exactement contraire à celle de Gilliéron: la langue recherche l'homonymie en vertu de la loi du moindre effort. A l'appui de sa thèse, Eric Buysens cite un grand nombre de mots d'emprunt en français, néerlandais, anglais et allemand. Or, dans la plupart des cas allégués, il ne s'agit pas d'une recherche d'homonymie, mais d'une tendance à l'analyse, à l'interprétation du mot nouvellement introduit. Quand *surkrut* est rendu par *choucroute*, il n'y a pas simple homonymie, parce que ce mot ne se confond avec rien d'autre, mais analyse en deux mots déjà existants.

1967

BENJAMIN F. BART: *Flaubert*. 971 pages – 16 dollars. Syracuse University Press.

Une biographie de Flaubert, où M. Bart a utilisé les énormes liasses de papier laissées par le romancier et actuellement à la Bibliothèque Lovenjoul au château de Chantilly près de Paris. Des renseignements surtout sur la vie sexuelle de Flaubert, sur ses aventures en Égypte (1849–51) et sur les modèles de Salammô et d'Hérodiade, mais aussi sur le procès de *Madame Bovary*, où l'on constate que les accusations ont avant tout porté sur les meilleures scènes du roman. Ces magistrats ont eu du goût.

RENÉ DE CHANTAL: *Marcel Proust critique littéraire*. I–II. 765 pages – Presses de l'Université de Montréal.

Thèse canadienne qui rend soigneusement compte des lectures de Proust et de la manière dont il les a utilisées dans ses romans. Comme le dit Georges Poulet dans une préface, «l'immense Recherche du temps perdu... est sortie – comme Combray, d'une tasse de thé –, d'une méditation sur la critique». En effet, les principaux éléments du chef-d'œuvre de Proust se trouvent déjà dans son *Contre Sainte-Beuve*, par exemple le récit d'un réveil et d'une matinée, un chapitre sur des noms de personnes, et un épisode avec une biscotte, qui deviendra la fameuse madeleine.

DANIEL OSTER: *Jean Cayrol et son œuvre*. 191 pages – 15 francs – Éditions du Seuil.

Essai écrit par un admirateur et ami et qui suppose qu'on est déjà familiarisé avec les œuvres de Cayrol. Bonne bibliographie.

1968

ANDRÉ GIDE ET ROGER MARTIN DU GARD: *Correspondance I*. 1913–1934. 733 pages – 42 francs – Gallimard.

Jean Delay, auteur d'un ouvrage fondamental sur la jeunesse de Gide, et ami personnel des deux écrivains, a composé une précieuse introduction de plus de 100 pages à cette correspondance dépassant les 600 pages. Gide et Martin du Gard étaient à tous égards des contraires, attirés l'un vers l'autre pour

cette raison même. Ils ont cependant pour idéal commun la sincérité, mais la sincérité de Gide est l'inconstance, celle de Martin du Gard la constance. Ils se critiquent mutuellement avec beaucoup de franchise. Leur collaboration a été particulièrement féconde au début des années 20, où Gide écrivait, sous l'influence de Martin du Gard, son premier roman, *Les Faux-Monnayeurs*, et où Martin du Gard se colletait avec la difficile composition des *Thibault*.

PIERRE GUIRAUD: *Le Jargon de Villon ou le Gai Savoir de la Coquille*.

316 pages – 30 francs – Gallimard. Pierre Guiraud a trouvé une clef avec laquelle il peut analyser les six ballades en jargon de l'édition Levet de 1489 (il ne dit rien sur les cinq autres, qui se trouvent dans le manuscrit de Stockholm) et ceci de trois façons, en attribuant à chaque mot important trois sens différents, selon qu'il s'agit de criminels, de perversis sexuels ou de joueurs. Guiraud nie expressément qu'une triple analyse pareille puisse également s'appliquer à un poème de Victor Hugo ou de Musset. Mais la véritable sensation du livre est que l'auteur se propose, dans un autre ouvrage, d'employer la même grille avec le *Testament* de Villon, dans lequel il voit d'ailleurs un pamphlet bourguignon contre la France et Paris – dû à un autre que Villon!

D. P. O'CONNELL: *Richelieu*. 504 pages – 63 s. – Weidenfeld and Nicolson, London

Biographie de Richelieu, écrite par un auteur australien qui est à la fois diplomate, homme de droit et historien. Ouvrage très sérieux, utilisant les sources authentiques. Aucune mention de la littérature du temps. En revanche, l'his-

toire de cette époque prend souvent la forme de pièces de théâtre.

GEORGES RAILLARD: *Butor*.

317 pages – 15 francs – Gallimard. La Bibliothèque Idéale, dans laquelle nous est offert maintenant un *Butor* (sans prénom, comme pour les auteurs classiques), est surtout idéale par son excellente bibliographie détaillée et soigneusement mise à jour. L'étude de Georges Raillard, qui compte 145 pages, est d'un accès moins facile que les propres œuvres de Butor. Raillard prend pour point de départ le thème de la fissure, à la fois motif de destruction et de libération, et compare Butor aux grands auteurs de la Renaissance et du Baroque.

PHILIP THODY: *Jean Genet. A*

*Study of his Novels and Plays*. 261 pages – 35 s. – Hamish Hamilton, London.

Etude sur Genet encore meilleure que celle de Richard Coe. Thody, déjà auteur d'un livre sur Sartre (et d'un autre sur Camus), est bien placé pour comprendre Genet, que Sartre a si bien compris qu'il l'a presque paralysé. Attitude toujours ambiguë de Genet, qui glorifie les crimes et l'homosexualité, tout en les condamnant. Illusion et désillusion coexistent dans ses romans et dans ses drames. Double symbole du bordel dans *Le Balcon*.

1969

NIELS EGEBAK: *Beckett palimpsest. Et bidrag til skriftens fenomenologi – en semiologisk analyse*. 179 pages – 34,75 cour. – Arena, Copenhague.

Sous sa forme française, cet ouvrage est une thèse de troisième cycle, qui a été

soutenue à l'École des Hautes Études. La métaphore du palimpseste, utilisée par Baudelaire pour la mémoire et par d'autres à propos de Proust et de Chateaubriand, ne donne guère de sens dans le cas de Beckett. Une grande partie des œuvres de Beckett est arbitrairement exclue de l'étude qui ne concerne que *Molloy*, *Malone*, *l'Innommable*, *Textes pour rien* et *Comment c'est*. Plutôt qu'une étude sur Beckett, c'est une « contribution à une phénoménologie de l'écriture ». Les héros de Beckett écrivent, mais l'importance de ce fait est exagérée. Analyses grammaticales insoutenables. Mais une bonne étude du style de Beckett, surtout des calembours et des effets onomatopéiques.

JAN LINDHARDT: *Machiavelli*.  
96 pages – 24,75 cour. – G. E. C. Gads  
Forlag.

Dans ce petit livre, publié à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Machiavel, Jan Lindhardt, assistant à la faculté de théologie de Århus, soutient la thèse très fructueuse et très

convaincante qu'il ne faut pas juger Machiavel d'un point de vue éthique, mais voir en lui un scientifique, un maître ès sciences politiques, qui a seulement voulu montrer avec lucidité ce qu'était la politique à Rome (*Discorsi*) et ce qu'elle est de son temps à Florence (*Le Prince*), et qui n'a pas voulu juger, lui non plus.

BERTIL MALMBERG: *Introduktion till fonetiken som vetenskap*.  
238 pages – 28 couronnes suédoises  
– Natur och Kultur, Stockholm.

Nouvel ouvrage de Bertil Malmberg sur la phonétique, dont toutes les nouveautés sont présentées avec le sain scepticisme de l'auteur: le binarisme de Jakobson, la grammaire transformationnelle de Chomsky, une théorie du conditionnement biologique des habitudes phonétiques. Dans un dernier chapitre sur la phonétique appliquée, Malmberg déplore qu'on n'utilise pas encore assez la phonétique dans l'enseignement.

Knud Togeby  
COPENHAGUE